



A TRESINVINCIBLE ET

TRESPVISSANT EMPEREUR DES RO-

MAINS TOVIOURS AVGVSTE, MAXIMILIAN II.

de ce nom, &c. Aux Serenissimes & Illustrissimes Electeurs du

Sacré Empire Romain, &c. Ferdinand & Charles Ar-

chiducs d'Austriche, &c. & aux autres Princes

de toute l'Alemagne mes tres-

bons Seigneurs.



PLINE & plusieurs autres anciens Historiens attestent, tresin-
vincible Empereur, & vous Princes Serenissimes, la medecine
qui cōsiste en la cōnoissance des plantes (ie parlerai premiere-
ment de cette partie) avoir esté iadis trouuee de Chiron ce
Centaure de grand renom, fils de Saturne & de Phillyre. Les
autres la disent avoir esté inuentee de Apollon, les autres de
Esculape son fils: estimans vne science tant excellente ne pou-
voir proceder d'autres que des Dieux immortels, & estre im-
possible à l'home de pouuoir rechercher & connoitre les natu-
res & vertus des plantes, si premierement le grand ouurier de
toutes choses, ne les luy a enseignees. Car, comme dit Pline, si
quelcun pense telles choses pouuoir estre inuentees des homes,
il est ingrat reconnoisseur de la puissance des Dieux. Mais il y a d'autres auteurs tresapprouuez,
qui, toutes fictions des Poetes reiettees, & d'autres, écriuans des mensonges en leurs histoires, tou-
chant les inuenteurs de la partie de la medecine qui git en la science des herbes, sont persuadez
tāt par tesmoignages d'auteurs, que par viues raisons, que Dieu createur de toutes choses a mon-
tré à Adam, premier propagateur du gēre humain, les vertus des plantes, & de toutes autres choses
que la terre produit & nourrit, & qu'il lui a infusé la connoissance d'icelles, aussi tost que l'ayant
formé du limon de la terre, il luy a inspiré la lumiere de vie. Or que les admirables secrets de la
medecine, qui sont non seulement es herbes & arbres, ains en toutes choses qui sont en l'vniuers,
soient creées pour l'usage du genre humain, le moral & diuin philosophe Iesus Syrach le testifie
apertement es lettres saintes, disant que Dieu a créé la medecine de la terre, laquelle l'home pru-
dent ne desdaignera. Et que Dieu au commencement ait infusé la science de toutes choses en
Adam, il est facile de le coniecturer des escrits de Moise au li. i. de Genese. Car Dieu ayant donné
la puissance à nos premiers peres d'estre maistres sur les oyseaus du ciel, sur les poissons de la mer,
& sur les autres bestes de la terre, leur disant, Voila, ie vous baille toutes les herbes qui fructifient
en tout fond de terre, & tous arbres portans fruits & semence, desquels il vous est permis d'vser
pour vostre viure, & aux bestes de la terre & aux oiseaus, & à tous, qui, animez d'un esprit vital se
meuent, ie donne toute herbe verte pour se nourrir. De là, di-ie, on peut coniecturer que Dieu
ayant orné l'home de si grands dons, qu'il n'a oublié de lui enseigner la nature & vertus de toutes
choses par vn seul soufflement du diuin esprit. Car vn don tant precieux qu'il sautoit estre, ne seroit
rien estimé, si on ne sauoit à quoi il pourroit seruir. Veu donc que les œuvres de Dieu sont sans
imperfection aucune, il faut croire qu'il en est ainsi comme nous auons dit: parce que nous som-
mes certains que Dieu n'a ignoré, le genre humain deuoit estre sujet à plusieurs & grand maus,
pour lesquels appaiser & oster (comme il appartient à vn pere bien affectionné) il n'eust iamais
oublié d'enseigner à l'home les aides & remedes qui sont es plantes creées seulement pour luy, afin
qu'il ne se desespérast aus afflictions qui suruiennent aus grandes maladies esquelles nous sommes
grandement consolés, quand nous y sentons les soudains remedes par les medecines. On dit donc
que la posterité d'Adam premier pere de tous, a prins de lui la connoissance de toutes choses: puis
que, l'industrie des homes augmentee, ils ont commencé à éplucher les choses plus curieusement,
& les rechercher plus profondement: qui est le premier accroissement & ornement de la science
des herbes. Ce que depuis les homes sages considerans, & voians l'excellence & vtilité de cette
science estre grandes, ils y ont prins si grand plaisir, qu'ils ont employé tout leur estude en ladite
science

*L'origine
de la science
des herbes.*

*Les plantes
creées pour
l'usage de
l'home.*

E P I S T R E.

Les pre-
miers qui
ont escrit
des herbes.

Les Rois
studieux des
plantes.

Les écrits
des illustres
Romains
touchant les
herbes.

Louange de
Pline.

science des herbes, & à chercher & entendre toutes autres choses lesquelles sont traitées en la médecine. Mais ils n'ont non seulement travaillé à savoir les plantes qui par nostre cultiuation nous plaisent, & desquelles nous usons es viâdes, ains aussi ils ont grimpé iusques au plus haut des montagnes où personne iamais n'auoit passé, & ont cherché les deserts cachez & la profondeur de la terre, pour trouuer les vertus de chaque racine, à quoy sont bones les feuilles des herbes, accommodans à nostre profit, voire celles que les bestes ne mangent point: ausquels combien nous sommes redevables, il n'est possible de le dire, ne de recompenser aucunement vn si grand bien qu'ils nous ont fait. Le premier de tous, qu'on sache, qui, entre les Grecs, a diligemment écrit des herbes ce a esté Orpheus, apres lui Musée, & Hesiodé, aiant esté enseignez des Egyptiens, comme les anciens disent. Depuis Pythagoras fort renommé pour sa sagesse a écrit des liures des vertus des plantes, se disant les sauoir de Apollon & Esculape. Democrite aussi a composé des liures des plantes, aiant premierement voyagé par toute la Perse, Arabie, Ethiopie, Egypte. Plusieurs les ont suyuis, épris de l'excellence & grand plaisir de ceste science, & pour en icelle aider & profiter à la posterité, ils n'ont douté s'exposer à plusieurs dangiers de leur vie, passans par beaucoup de regions inconnues & rudes, pour aquerir la vraie connoissance de l'ellebore & autres medicamens. Du nombre d'iceux sont Hippocrate, Crateus, Aristote, Theophraste, Diocle Caristien, Pamphile, Mantias, Herophile, Dioscoride, Galien, Plin, & plusieurs autres, lesquels ie ne nommerai, craignant estre trop long. Au reste que l'inuention & science des plantes (outre le grand plaisir qu'on en recoit) produise aussi vn grand profit, gloire & honneur perpetuel, non seulement les sages de l'vniuers, tresdiligens chercheurs des choses l'ont conçu, ains aussi les tresgrans & trespuissans Rois, lesquels s'émervueillans du celebre renom desdicts sages, aquis principalement par cette science, estimas qu'en icelle science tresancienne y auoit vne grandissime splendeur, & excellence exquisite, ils y ont mis tant de tems & de peine pour la sauoir & illustrer, que plusieurs d'eux ont écrit de l'histoire & vertus d'icelles: aucuns en ont composé des singuliers antidotes pour le profit & usage d'eux, & de tous homes. Les autres combien que par plusieurs beaux aêtes, par bon conseil & par armes bien executez, ils eussent assez illustré leur nom, si estce que pensans l'illustrer dauantage, si par leur estude ils aqueroient la science des plantes, ils ont fait chercher à grans frais & à grande peine, & transporter à foy des plus lointaines parties de la terre, des plus rares plantes & des plus exquis, pour faire description de leur vraie & certaine histoire. Car ils sauoient bien que aiant longuement & diligemment versé en cette science, s'ils inuentoient ou mettoient par écrit quelque chose d'exquis en icelle, ils immortalizeroient leur nom: parce que les herbes lesquelles tous les ans reuiuent, repullulent & reuerdoient, font touiours souuenir aus homes de ceux qui les ont trouuees, ou qui ont laissé à la posterité quelque écrit de l'histoire d'icelles, ou de leurs vertus. Plusieurs ont écrit l'herbe Gentiane, laquelle tous herboristes louent, auoir esté inuentee par Gentius Roy des Illyriens, & que de luy ell'a aquis son nom, comme luy a aquis bon bruit & immortalité de nom par elle. Semblablement Lyfimachus Roy de Macedoine a trouué, comme Plin écrit, l'herbe Lyfimachie, & l'a ainsi de foy nommee, & fera à cause d'elle perpetuellement loué. Le scordium fait grand honneur à Mithridates Roy du Pont. Dauantage l'herbe Clymenus au Roy Clymenus son inuenteur, Euphorbium à Iuba Roy de Mauritanie, Telephium à Telephus Roy de Misie, Echium & Anchusa à Alcibiades Duc des Atheniens donnent vn los eternal. Par cette science mesme Attalus Roy de Pergame, & Euax Roy des Arabes ont éclairci leurs noms. Cettui-ci aiant beaucoup écrit à Neron l'Empereur, des vertus des simples medicamens: cettui-là aiant composé plusieurs antidotes contre les poisons, & piqueures des bestes venimeuses, a grandement travaillé pour recouurer des vraies plantes. Outre les susdits nous auons Archelae Roy de Cappadoce, Massinissa de Numidie, Agamemnon des Argiues, les noms desquels ne mourront iamais pour la peine & diligence qu'ils ont employé à connoitre les plantes. Je laisserai à parler de Philometre, de Hieron, & de quelques autres Roys fort celebres, de peur d'estre trop long, lesquels ont receu vne gloire immortelle de ce qu'ils ont esté curieux de la science des herbes, & en ont écrit au grand profit de la posterité. Avec le tems cette science est paruenue iusques aux Romains: entre lesquels Marc Caton, maistre de tous bons arts, le premier & seul pour vn long tems a traité de cette science, voire n'oubliant les medecines des bœufs. Apres lui l'vn des illustres Romains C. Valgius, homme de grand sauoir, s'est essayé d'écrire des plantes, en vn liure imperfect dédié à Cesar Auguste. Mais au parauant Pompeius Lenæus, Liberte du grand Pompee, seul entre les Latins auoit écrit des liures des plantes, les aiant prins du cabinet de Mithridates. Car ce Roy de grand esprit en toutes choses, & principalement en la connoissance de la matiere medicinale, auoit fait chercher par toutes ses terres, qui estoient fort grandes, toutes sortes de plantes, desquelles il auoit laissé des liures & memoires, & des effects d'icelles entre ses plus grands secrets. Or Pompee l'ayant vaincu & iouissant de cette proie Royale, commanda à Lence tresdocte Grammairien de les traduire en Latin, par sa victoire voulant autant profiter à la vie, qu'à la Republique. Long tems apres iceux Plin écriuant de l'histoire Naturelle a traité plus amplement des plantes en plusieurs liures & continus, duquel nous apprenons tout ce que les autres deuant luy ont écrit: car leurs liures estans de long tems perdus, nous n'en pourrions receuoir aucun profit, sinon de ce que Plin en a transcrit en ses liures. Il faut aussi contempler ici la science d'Antoine Castor qui estoit deuant Plin. Ledit

Castor

EPISTRE.

Castor estoit fort estimé en cette science à raison de son petit vergier admirable, auquel il entretenoit plusieurs plantes. Il outrepassoit cent ans sans auoir senti aucun mal en sa persone, & sans diminution aucune de sa memoire ou vigueur en cet eage, l'antiquité n'ayant plus admiré chose aucune que celle-là. Il y a aussi des Poetes Latins qui ont fait mention de cette science, assauoir Vergile, Ouide, Marcel: car ils ont écrit plusieurs choses notables des plantes, desquelles on parlera à iamais. Les Poetes & Historiens ont écrit que les femmes mesmes ont aspiré à cet honneur, & qu'elles y sont paruenues, pour auoir employé grand soin & peine à connoitre les vertus d'icelles. Pource les Poetes disent que Circe (de laquelle l'herbe Circea est ainsi nommée) est fille du Soleil: mais à la verité pour la grande & certaine connoissance des herbes qu'elle auoit, & pour les effets admirables qu'elle en monroit en ce tems-là, elle a esté estimée diuine persone plustost qu'humaine. Telle aussi fut iadis Medee, qui estoit tant sauante en la science des herbes, que les Poetes ont feint que Aeson estât en extreme vieillesse, a esté par elle fait ieune, parce que par plusieurs medicamens composés d'herbes elle pouuoit retarder la vieillesse. D'Helene l'herbe Heleniū a esté nommée, parce qu'elle l'a plantée la premiere, & à cause d'icelle encores auourd'hui elle en est fort renommée. Artemisia femme de Mausole Roi de Carie a rendu son nom immortel pour auoir appelé de son nom l'herbe Artemisia. Outre ce il y a vne chose qui doit bien pousser les homes à apprendre cette science comme tresvtile, c'est que les bestes mesmes, qui sont sans raison aucune, connoissent les vertus de plusieurs plantes, & les ont montrées aux homes. Comme le cerf a montré le dictam guerir les playes des fleches, le fer estant demeuré es playes, parce que estans blessés ils mangent de cett'herbe, par ce moyen gettans dehors la fleche du veneur. Les biches ont enseigné l'herbe fefeli, les tortues la cunile, les beletes la rue, les espreuiers le hieracium, les colombes la veruaine, les arondelles la chelidoine, les cigognes l'origan. brief les bestes ont inuenté plusieurs autres herbes. Parquoy si les homes prenoient garde à ce que dessus, s'ils consideroient les premiers cōmenemens de la medecine, assauoir les plantes, lesquelles aussi tost que les elemens ont esté créés, sont forties de la terre douées de leurs diuines vertus, ie ne doute point qu'ils ne confessassent cette sciēce precéder toutes autres d'antiquité, d'excellence, & de diuinité. Et non seulement elle merite tant de louange & d'honneur, parce que la cōnoissance d'icelle est plaisante & delectable, ains aussi parce qu'elle est tresvtile & necessaire. Car elle entretient l'home en santé, qui est la chose la plus desirable qui soit en ce monde, elle chasse vn'infinité de maladies, elle surmonte le venin des bestes, & rompt la force de tous poisons mortels: dauantage conserue longuement les homes en vie, & souuent ceux ausquels il n'y a aucun espoir de salut, retourne quasi de mort en vie. Ce que bien cōsiderans aucuns Empereurs Romains (comme Galien écrit au liu. 1. des antidotes) iacoit qu'ils fussent bien empeschés au gouuernement de leur Republique, & Prouinces lointaines, & aus entretenemens, defences d'icelles, toutesfois ils se sont fort étudiés d'aquerir la science des herbes, & à l'illustrer. Car pour recouurer de vraies plantes & de bones drogues, ils entretenoient à grands frais en plusieurs & lointaines regions des herboristes, & leur faisoient de grands presens, à cette intention qu'ils en rapportassent autant d'honneur que de profit, voulans toujours en bien faisant, aquerir immortalité. Ils estoient à ce induits par les memorables exemples de leurs deuanciers, lesquels non seulement portoient en leurs triomphes les dépouilles des Rois vaincus, dedies à leurs trophées, & menotent ces Rois mesmes liez deuant soi: ains aussi portoient en grand honneur esdits triomphes les plantes rares & étrangères, les precieuses drogues douées de rares & excellentes singularitez, s'estimans non moins honorez par ces plantes, lesquelles puis apres ils cultiuoient diligemment en leurs iardins, item par les drogues qu'ils ferroient entre leurs plus precieuses choses pour leur profit & de tous autres, que par les trophées, statues, arcs de triomphe que le Senat & peuple Romain leur dresseoit en perpetuelle memoire de leurs bienfaits, & en faueur de ceux qui s'estoient montrés dignes de tel honneur. Ceus aussi ont esté grandement loués des Romains, qui ont écrit de l'histoire des plantes & de leurs vertus, & qui ont esté excellens en cette science, de quoi nous auons preuue manifeste. C'est que Carthage prinse ils ont donné aus Rois & Princes toutes les bibliothèques qu'ils y ont trouuées, horsmis trēte & deux volumes de la science des herbes & de l'agriculture composez par Mago Carthaginois, qu'ils ont transporté à Rome, & ont commandé de les traduire en la langue Romaine: tant a eu de credit ce seul Mago sauant en la connoissance des herbes & en l'agriculture. Bref l'antiquité a esté tant étonnée des vertus de certaines herbes, que les Historiens de ce tems-là en escriuent des choses miraculeuses: comme Xantus Historien écrit au premier liure de ses histoires qu'un dragon voiant un sien petit mort, l'a fait reuiure par le moien d'une certaine herbe. Par la mesme herbe Thilo tué par un dragon, il receut vie. Iuba Roi de Mauritanie a écrit qu'un certain home en Arabie par un herbe a esté resuscité de mort à vie. Democrite & Theophraste ont dit que l'oiseau nommé Pic fait sortir par vne certaine herbe un coin qu'on auroit fiché dedans ces trous qu'il fait dedans les arbres: & que toutes choses closes s'ouurent estans touchées de l'herbe nommée Aetiopis en barbottant quelques chansons: ce que ie ne trouue estrange. Car il me souuient qu'estant à Venise ie vi un home condamné à estre pendu, auquel toutes les portes furent ouuertes, les serrures rompues par l'application d'une seule herbe avec quelques signacles. Il croist aus montaignes d'Italie un herbe presque de mesme vertu, sur laquelle si les cheuaux marchent, incontinent les fers leur tombent.

Les

Ant. Castor
diligent au
cultiuaage
des plantes.
Poetes La-
tins qui ont
écrit des plā-
tes.
Femmes il-
lustres sa-
uantes en
cette sciēce.

Les bestes
nous ont
montré cer-
taines plan-
tes.

La science
des plantes
utile & ne-
cessaire.

La curiosité
des Empe-
reurs Ro-
mains en
cette sciēce.

Miraculeux
effets de cer-
taines plana-
tes.

EPISTRE.

Les historiens ont laissé par écrit que Herophile ancien & tresfameus Medecin a dit qu'il y a de herbes sur lesquelles si on marche seulement, elles profitent, aucunes aussi qui peuuent nuire. On a obserué qu'il y a des playes & vlcères qui s'enflambēt, si ceux qui les ont cheminent par des lieux pleins d'herbes pernicieuses: au contraire qu'il y en a qui guerissent quand ils marchent sur les bones herbes. Car nous sauons qu'il y a des splenetics qui guerissent par le seul attrouchement de l'herbe Hemionitis: qu'il y a de ceux qui tombent du haut mal, qui guerissent par la racine de la Piuoine Romaine pendue au col: des icterics pour porter en leurs souliers sous les pieds nuds de la grande chelidoine, ou de la bourse des bergers: l'aconit nommé Pardalianches, touchant seulement les parties honteuses des femmes, peu apres les fait mourir pour certain. On a obserué que iamais celui ne sera offencé de l'ophthalmie, qui portera touiours avec soi la racine de la parelle sauage bien fort nette. Celui ne sera plus tormenté de la difficulté d'vrine, en laquelle on ne pisse que goutte à goutte, qui de sa propre vrine éteindra du bois de tamaris ardent. L'eine ne s'eleuera en tumeur à celui qui portera avec soi vn surgeon de meurte. Les varices des cuisses se guerissent, si on les enuironne de racines de liarre arrachees la lune estant au signe d'Aquarius. Autāt en font trois fruits de liarre qui grimpe par les murs, attachez à la cuisse malade. Les memoires non seulement de Mithridates, mais aussi de Gal. testifient que les corps morts sont preseruez de pourriture par l'attrouchement du scordium. Les Scythes ont trouué vn'herbe naissant alentour de Bætia, nommee Scythica, fort douce au goust, qui est grandement estimee, parce qu'en la tenant en la bouche, on ne sent ne faim ne soif. L'herbe aussi nommee des Scythes Hippice a mesme effect es cheuaus: & dit-on que les Scythes avec ces herbes peuuent durer sans boire & sans manger douze iours. On a donné tant d'honneur à l'herbe Vetonica, que la maison en laquelle ell'est plantee, sera seurement contregardee de tout malheur. Pythagoras a dit que l'herbe Coriacesia, aussi Callitia fait glacer l'eau. Il a écrit aussi que le suc de Minais cuit en eau guerit incontinent les morsures des serpens, si on les en fomente, & ceux qui toucheront ce mesme suc épandu par l'herbe, ou qui en serōt arrousez, mourir sans remede aucun: qui est vne nature de venin fort monstrueuse, horsmis que contre les venins. La racine de l'herbe apelee par le mesme Pythagoras Aproxis, de loin s'enflamme au feu ne plus ne moins que naphtha. Democrite fait mention d'vne plante nommee Achemenidon, qui croist en Tardistylis region d'Indie, sans feuille, de couleur de electrum, qui est vn metal fait d'or avec vne cinquieme partie d'argēt, la racine de laquelle reduitte en trociques, & beuë de iour avec du vin, fait que les malfaiteurs aux tourmens de nuyt confessent tout, par vaines imaginatiōs des Dieux. Adamātis qui croist en Armenie & Cappadoce, presentee aux lions les fait incontinent tomber à la renuerse la gueule ouuerte: & dit-on qu'elle est appelee Adamantis, à cause qu'on ne la peut briser non plus que le diamant nommé Adamas. Le bois engraislé d'huile s'allume incontinent s'il est touché de l'herbe Ariadnis cueillie le soleil estant au signe du Lion. Les anciens ont laissé par memoire que toutes bestes deuiēēt étourdies & endormies si l'herbe Therionarca qui croist en Cappadoce & Misie, les touche, & qu'elles ne peuuent reuenir à soi sans estre arrousees de l'vrine de hiene. Ils ont écrit aussi qu'en Elephatine regiō d'Ethiopie croist l'herbe Ophiusa, luide, horrible à voir, laquelle beuë fait qu'il semble qu'on ait touiours deuant les yeus des choses paoureuses & menace de serpens, de sorte qu'en cette paour ceus qui en ont beu se tuent eux mesmes: pource on contrainst les sacrileges d'en boire: toutesfois le vin de palme resiste à ce venin. Ils recitent aussi que Potamantis croist pres le fleue Inde, laquelle beuë fait deuenir les homes insensez, choses miraculeuses se presentans denant leurs yeux. Le solanum furieux, selon Dioscoride, represente plusieurs especes & imaginations plaifantes, si on boit vne drachme de la racine avec du vin. Theangelis croist au Liban de Syrie, de laquelle si les homes mangent ils predisent les choses futures. Es Baëtres & alentour de Boristenes croist vne plante nommee Gelotophyllis, laquelle beuë avec vin & myrrhe fait sembler qu'on voye les especes de plusieurs choses, & ne cesse lon de rire, si on ne boit des pignons avec du vin de palme, y aioutant du poiure, & du miel. L'herbe asciomenes, selon Apollodore, arrousee de vin retire en soi ses feuilles. Oenothera, cōme dit Crateue, si on espend dessus du vin pur, domte toutes bestes sauages & farouches, attachee à leur col, ou pēdue à leur ioug. Appian Alexandrin écrit que les Parthes mis en fuitte par M. Antoine, presséz de la faim ont trouué vne certaine herbe, de laquelle ceux qui en mangeoient ne se souuenoient & n'entēdoient rien de toutes autres choses sinon que de tirer touiours des pierres hors de terre, cōme s'ils faisoient quelque grande besogne: ainsi aians perdu leur sens ils vomissoient de la cholere & mouroient. Vne branche de la troisieme espece du rhamne, selon Dioscoride, mis aus portes & fenestres chasse tous venefices. La scille entiere pendue à l'entree de la porte empesche que venefice aucun ne nuise à la maison. Les racines de la parelle, de plātain aussi, cōme écrit le mesme Dioscoride, attachees au col guerissent les écrouelles. Les vermisseaus trouuez en automne aus testes rudes & piquans du chardon à carder, enuelouppés en quelque chose & mis au col, guerissent la fieure quarte. Ceux qui sont piquez des scorpions, tant qu'ils porteront la quenouille rustique, la douleur en sera moindre: icelle ostee la douleur empirera selon Dioscoride. Il a écrit aussi que le scorpion ne piquera ceux qui porteront avec soi la racine de polemonia, ou si quelcun en est piqué, que cette piqueure ne luy fera aucun mal. En Iudee croist vne racine appelee du lieu Baaras, ainsi qu'écrit Iosephe au liu. de la guerre Iudaïq. qui de sa couleur ressemble à vne flambe

EPISTRE.

flambe de feu, & est sur le soir cōme vne lueur faisant esclairs: il n'est facile d'en approcher à ceux qui la veulent arracher: car elle fuit & se retire touiours, iusques à ce qu'on espanse dessus de l'urine d'une femme, ou du sang menstrual. Si aussi quelcun la touche, il faut qu'il meure, si de fortune il ne la porte pendante de la main. Pource tout alentour d'icelle ils fouissent la terre, & n'estât encores arrachée ils y attachent vn chien, lequel voulant suyure son maistre sen allant, il l'arrache, & meurt incontinent, comme au lieu de celui qui la deuot arracher: puis apres il ne faut craindre aucunement de la prendre. Tant y a-il de dangier de prendre cette racine pour vne seule vertu qu'elle a: car mise sur ceux qui sont vexés des malins esprits, incontinent elle les deliure entiere-ment. J'ai aussi vne racine trouuee par Francesco Calceolario Veronois, laquelle aiant trappé en vin durant vne nuyt, si de ce vin coulé par vn linge on en baille à boire à vn qui aura grand faim, il ne pourra manger aucunement quelque viande qu'on luy presente, iusques à ce qu'il aura humé vne cuilleree de vinaigre. Chose pour faire rire quelquefois vne bone compagnie, mais il ne la faut communiquer à tous. En L'indie occidentale il y a vne racine qui produit des feuilles de sureau, de la grosseur de la cuisse d'un home, le suc de laquelle beu fait incontinent mourir la persone: du reste de la racine reduit en farine on fait de tresbon pain, & tort nourrissant. Nous pouuons ici ajouter ce qu'on trouue souuent admirable es jeux des bateleurs. Ils meslent dedans du vin la poudre d'une racine, laquelle goustee fait retirer la gorge, & commandēt à celui qu'ils veulent tromper de trapper le doigt dedans ce vin & le sucir pour en gouter: incontinent qu'il a mis le doigt trappé en ce vin dedans la bouche, maugré luy il le serre & le mord non sans crier & sentir grande douleur. Cependant le bateleur le console & le flatte, luy engraisant les temples & les arteres du pongnet de quelque medicament: puis il lui fait amasser vne piece d'argent qu'il gette en terre, lors le courbant il ne se peut redresser, & rendra insensé par la force dudit oignement, il tombe, nageant incontinent & craignant de se noyer, & criant que les eaus l'accablent. Le bateleur le leue: luy, comme se voulant venger du tort à soi fait, il regarde le bateleur de trauers, luy reprochāt la meschanceté qu'on luy a fait, & semble qu'il le veuille assaillir, & poursuyt le bateleur fuyant, iusques à ce que le venin de l'oignement nettoie, il reprenne courage & se remette en son bon sens: où estant remis comme echappé d'un naufrage, il tord & espreint ses cheueux & acoustremens comme mouillez, il torche ses bras & se mouche. Ce ne sont point fables: car il y a plusieurs qui le témoignent, qui l'ont veu, & se doutans qu'il y eust quelque tromperie, ils l'ont fait faire à leurs seruiteurs, & aux seruiteurs de leurs amis, comme cette annee il a esté fait à Prage. Theophraste fait mention d'une herbe, de laquelle si vn home mange, il peut cohabiter avec vne femme septante fois. En vne certaine prouince de L'indie Occidentale vers Darie, il y a vn arbre ressemblant à vn poirier, ainsi que les Espagnols racontent, les fruits duquel incitent si fort à paillardise ceux qui en mangent, que c'est merueille que de leur efficace: l'arbre s'appelle Agnosot. Plinē écrit que l'herbe Achemenides gettee en l'armee des ennemis, elle les fait trembler, & s'enfuir & que les Rois des Perses auoient acoustumé de donner à leurs embassadeurs l'herbe Latace, afin qu'en quelque part qu'ils allassent, qu'ils eussent abondance de toutes choses. On dit qu'au pais des Tartares croist vne plante qui porte vn fruit semblable du tout à vn agneau. Il est tout couuert d'un cuir fort mince, duquel vient les Tartares pour couvrir leurs testes: la chair du dedans est semblable à la chair d'une escreuille de mer, si on le blesse il en sort du suc qui est comme sang: item il est d'une douceur merueilleuse: la racine sort hors de terre, droite iusques au nombril. Le miracle encores en est plus grand de ce que tant qu'il y a des herbes alentour de soi, il vit comme vn agneau en vn bon pasturage, icelles arrachees, petit à petit il meurt. Il y a encores dauantage: c'est que les loups luy font la guerre, & le deuorent. N'est ce pas chose merueilleuse, ce qu'on recite du Lore d'Egypte? c'est que ses fleurs & sa tige sur le soir se plongent en l'eau iusques à la minuyt, le tout s'en allant au fond, tellement qu'avec la main on ne les peut trouuer dans l'eau: puis peu à peu ils s'en retournent, & se redressent, & au soleil leuant ils sortent hors de l'eau, les fleurs s'epanouissent, les testes s'ouurent tellement qu'ils sont loin de l'eau. Au demeurant ne les bois, ne les rochers, ne les spelonques, ne la plus horrible face de nature sont sans medecines, cette sacree mere de toutes choses disposant par tout des remedes pour l'home. Il y a vn'infinité d'herbes & d'arbres par les forests, desquels nous vsons pour guerir les maladies. Il y en a d'autres tresvtils entre les rochers, dedans les antres: voire dedans la mer même il en croist de bonnes, comme aussi il en vient es lacs, riuieres, fontaines, estangs, desquelles la medecine tire de grands secours, tellement qu'il n'y a lieu qui soit sans telles singularitez. Car il ne se trouuera rien créé de Nature, qu'il ne s'en puisse vser en medecine. Les poisons mêmes, iacoit qu'ils se contrarient l'un à l'autre, toutesfoys ils guerissent plusieurs maladies. L'aconit, encores qu'il soit si pernicieux, comme dit est, qu'en touchant seulement les parties honteuses des femmes il les tue incontinent, toutesfoys prins en breuage il guerit soudain ceux qui sont piquez des scorpions. C'est merueille, ces deux venins estans mortels chacun à partsoi, mourir dedans l'home, l'home demeurant sauue. On en met aussi bien à propos aus medecines des yeux pour appaiser la douleur. La cigue qui tue les personnes, appliquée étant les erysipeles, & les herpes, appaise les inflammations des yeux, & sert en plusieurs autres sortes en medecine. Les asnes, mules, cheuaux, qui mangent du nerum, meurent: beu en vin guerit ceux qui sont mordus des serpens. Le ius de pauot cause vn perpetuel sommeil à ceux qui

*Jeu de bate-
leurs.*

*Venin con-
trepo son
d'autre ven-
im.*

E P I S T R E.

en mangent : au contraire il appaise les maladies accompanees de grandes douleurs. Les cantharides mangees tuent les homes : mais elles guerissent ceux qui sont mordus d'un chien enragé. La vipere la plus pernicieuse de toutes les bestes se trainans par terre , mangée & appliquée non seulement étaint son venin propre, ains aussi destruit & surmonte tous autres poisons. Que dirai-je davantage ? il n'y a rien qui ne se puisse faire par la vertu des herbes, si nous n'ignorions les vertus de plusieurs. Iacoit que ces choses semblent à aucuns n'estre vraies, toutesfois elles les remplissent de grande admiration, & les contraignent de confesser encores estre beaucoup, ce qui reste de verité. Pource les homes sauans blasment ceux qui se moquent de ces miracles que font les plantes, veu que l'euement des choses est du tout correspondant à ce que lon dit d'icelles. Il n'est raisonnable si tost mescroire les histoires, si nous ne sauons la cause des choses qui y sont contenues. Car il y a vn'infinité de choses notoires à tous homes, desquelles nous ne saurions rendre raison. Il y a plusieurs choses cachees aus profonds secrets de Nature, lesquelles ne raison aucune, ne l'esprit humain ne pourroit comprendre : Nature voulant les homes plustost les admirer, que de les pouuoir iamais entendre. Pource ceux qui par trop curieusement cherchent les raisons de toutes choses, ils ostent du tout les miracles de Nature. Car quand il nous defaut le pouuoir de rendre raison, de là vient le commencement de douter, c'est adire de philosopher. Pource ceux veulent aucunement abolir la philosophie, qui n'aioutent point de foy aus prodigieux miracles de Nature. Mais la cause pourquoi on ne connoit point plusieurs plantes (dit Plin) c'est que les rustiques & ignorans des lettres les experimentent, & seuls vivent entre icelles : car il y en a plusieurs ia trouuees qui sont sans nom. Nous sauons qu'il y a vne plante sans nom, laquelle enfouie au coin d'un blé empesche qu'aucun oiseau n'y entre. Cette cause de rarité est trefvillaine, quand ceux qui sauent ne le veulent montrer aux autres, comme si ce qu'ils baillent aus autres estoit perdu pour eux. Ainsi ceux qui ne sauent gueres autres choses, le cachent aux autres comme enuieux, & n'enseignans persone contre l'autorité de la science, tant sont elongnez les meurs d'aucuns d'inuenter choses nouuelles, & de secourir la vie humaine. Ce a esté de long tems, en quoi les espritz ont le plus trauaillé, que de faire mourir en vn chacun les bienfaits des anciens. Mais nous cacherons nous, & supprimerons nous les choses inuentees & aquises par tant de labeurs par les anciens & par nous, & frauderons nous la vie humaine des biens d'autrui ? Non certes, ains au contraire nous auons delibéré de secourir la vie humaine tant des presens que de ceux qui sont à venir, par bons remedes prins des inuentions des autres & des nostres propres, suiuan l'intention de plusieurs trefrenommez & sauans personnages de nostre tems : du nombre desquels les principaux sont Hermol. Barba. Nicolas Leonice, Jean Manard, Jean Ruel, Marcel Vergile, Leonard Fuchs, Antoine Musa Brasauo. Iagues Syl. Aloys Mundella, & autres, lesquels voians la matiere medecinale tant celebree par les siecles iadis passez, par la paresse & negligence des medecins nos deuanciers demeurer non traittee, non cultiuee, ancantie, tellement qu'il y auoit peu de medecins qui conneussent autres herbes que celles qu'ils mangeoient ordinairement en leurs repas, aians pitié du genre humain ils ont vaillamment trauaillé pour retirer la matiere medecinale des tenebres de ce siecle, & icelles dechassees luy rendre sa splendeur & lueur pristive. Lesquels i'ai suyui tant que i'ai peu, aiant par vn long tems conneu qu'es boutiques des apoticares d'Italie tant des apoticares memes que des medecins cette partie de medecine estoit ignoree, d'ou procedoient plusieurs grands erreurs & detestables au grand dangier de la vie humaine, & souuent causans la mort. Pour oster tels erreurs, aiant égard à nos apoticares qui n'entendent pas tous la langue Latine, i'ai traduit en langue Italienne Dioscoride Anazarbeen aucteur Grec & trefancien, le premier de tous en la description des simples medicamens, & en la declaration des vertus d'iceux. I'ai fait aussi des Commentaires en même langue, pour la declaration d'iceluy : esquels i'ai employé tant de soin & de labeur, tant d'esprit & de iugement qu'il m'a esté possible, pour montrer les vrayes plantes selon mon aduis, & dire mon opinion des autres simples medicamens. Ce faisans nous auons esté contrains de reietter les fautes communes non seulement des apoticares & medecins nos predcesseurs qui n'ont tenu conte de cette partie de medecine, mais aussi souuent de refuter les opinions des modernes, encores qu'ils aient diligemment traité de cette matiere : car il ne se faut esbayr si les homes tressauans & dignes de grand louange ont bruché & railli en ceci, ou vacillans pour la grande difficulté des choses, ou quelque fois éblouys comme homes. Ce que nous ne doutons point nous estre auenu en vn si grand ceuvre. Quant à l'histoire des plantes & des animaux nous l'auons traittee amplement, selon que la chose sembloit le requerir. Quant aus effets & vertus, nous les auons transcrits de Gal. en la fin du traité de chaque plante, me contentât presque touiours dudit Gal. sinó es endroits qu'il auoit oublie. Dauantage attendu qu'il y a plusieurs especes de drogues & simples medicamens trouues en partie des Arabes, en partie des autres qui ont fleuri d'eage en eage, desquels ne Diosc. ne Gal. ne autres autheurs Grecs qu'on lise, n'ont fait aucune mention, nous les auons tous inferez en nos cométaires, & auons decrit le plus diligemēt que nous auos peu leurs histoires & vertus. Aiant parachué cet ceuvre, ie l'ai mis en auant par le cōseil de mes amys, principalemēt à cette intētion que par iceluy ie puisse aucunemēt profiter à la vie humaine, & faire plaisir à tous. Si i'ai attainit ce but ou nō, ce n'est à moi d'en faire iugemēt, si ce n'est, possible, qu'on pēfist que temeremēt ie prinse cōiecture, ce mien ceuvre n'auoir

Les sauans
de nostre
tē en cette
science.

EPISTRE.

n'auoir esté ingrat, ne inutile à nous Italiens, de ce qu'en peu d'annees il a esté pour la troisiéme, quatriéme, & cinquiéme fois (ce me semble) imprimé & vendu. A ce i'ajouterai le bon iugement que plusieurs homes sauas en ont fait, duquel i'ai cōneu que ie n'auoi perdu ma peine. Cela certes me deuoit inciter d'essayer si ie pourroi faire autāt de bien aus autres natiōs, afin de n'estre veu nai pour les seuls Italiens. Mais il est auenu aussi dauantage, c'est que i'ai conneu qu'aucuns des autres nations ont prins plaisir & quelque profit de nos commentaires, encores qu'ils fussent en langue Italienne: car i'ai leu des auteurs Alemans & François qui ont traduit de mes sentences telles quelles, & les ont inscrites en leurs liures, & ont non seulement confessé les tenir de nous, mais aussi ils ont parlé de nous honorablement: tant grande a esté leur honesteté en nostre endroit. La bone affection desquels voulant augmenter, & ayder les estudes des nations estranges de mon pouuoir, afin aussi de rendre le pareil plaisir à iceux, & aquerir la bone grace de tous autres, ie n'ai point trouué meilleur moyen que de traduire nos commentaires Italiens en Latin. Ce que i'ai fait le plus tost que i'ai peu, esquels i'ai changé plusieurs choses (la difficulté de la matiere en a esté cause) ie les ai augmentés de beaucoup, & le tout i'ai aucunement illustré. Ie y ai aiouté plusieurs pourtraits de plantes & animaux en petite forme retirez au naturel, afin que ceux qui ne peuuent voyager, & qui n'ont moyen d'auoir des maistres, qu'ils y trouuassent vn iardin, auquel en tout tems & sans aucune peine de cultiuer ils puissent contempler quasi les viues plantes. Faisant derechef imprimer ces miens commentaires l'an 1558. i'ai aussi aiouté plusieurs pourtraits de plantes & d'animaux, desquels nous auons traité particulierement en nos commentaires outre ceux desquels Dioscoride a parlé, nous auons aussi en plusieurs lieux augmenté lesdits commentaires. Maintenant aiant vescu dix ans continus en la cour du Serenissime Prince Ferdinand Archiduc d'Autriche, &c. Estant son medecin, tout le tems que i'ai peu desrober, ie l'ai employé à plus diligemment éplucher la matiere medecinale; où non seulement nous auons écrit & fait imprimer des herbiars particuliers pour les Alemans & Bohemes en leur langue, mais aussi nous auons augmenté les commentaires Latins de plus de mille passages, & avec iceux auons fait imprimer tous les pourtraits en beaucoup plus grande forme, & beaucoup plus diligemment elaborer, & y ai aiouté quelques centaines de plantes nouvelles & étrangères retirees au vif, non encores mises en lumiere ne par moi, ne par autre quelconque. Elles sont, comm'on voit à l'œil, pourtraies d'un si grand artifice, & d'une telle diligence (ie le di sans vanterie) & si proprement, que tous sans couleurs aucunes les peuuent aysement connoitre. Parquoi ceux qui iusques ici se sont seruis du petit iardin de Matthioli, maintenant peuuent prendre leur plaisir en son verger tresample, les portes duquel sont ouuertes à tous ceux qui y veulent entrer. Car i'ai en moi vne si prompte volonté de profiter à toute la Republique, que ie n'y ai iamais voulu espargner ne les grandissimes frais qu'ils m'a conueni faire pour la pourtrature & graueure des planches, ne ma peine ne travail aucun. Lesquelles choses combien ont esté incommodes à ma santé & à ma vie, il m'est plus seant de le taire que de le declairer plus au long, afin que ie ne soie veu plus empesché à attirer plustost à moi les cœurs des lecteurs, que de profiter à la posterité. Aussi fai-je bien qu'il y en a plusieurs aians le tout veu & entendu qui n'ignorent point la peine que ie y ai mis: & croi qu'il y en aura plusieurs qui considerans la grandeur de l'œuvre, iugeront bien quelle charge, quel labeur, quel soin, combien de tems & de diligence il m'a fallu employer en vn tel volume des plantes. Ie ne dirai rien de mes peregrinations, voyages penibles aus montaignes, vallees, collines forests, pres, mers, lacs, riuieres, palus, fontaines de diuerses prouinces, aus iardins des fameuses villes, aux masure & ruines de grands & vieils edifices, aux spelonques & lieux dessous terre, aux mines de diuers metaux, aux fournaies d'iceux, où lon trouue de la cadmie, de la tuthie du spodium, de la fleur d'erain, de la litharge, & plusieurs autres medicamens metalliques. Ie me tairai aussi de la peine que i'ai eu & du souci à recouurer vn'infinité de plantes étrangères d'Asie, Grece, Syrie, Egypte, Arabie, Numidie. Ce que pourront facilement connoitre ceux qui liront ce mien liure. Ne les labeurs, ne les dangiers ne m'eussent detourné d'entreprendre de grans & longs voyages, & à l'exemple de Gal. i'eusse passé la mer, & eusse passé par Cypre, Candie, Stalimene, Syrie, Egypte, & par plusieurs autres regions, pour recouurer plusieurs beaux simples qui nous defaillent aujourdhuy, pour les faire connoitre aus homes, & pour leur vsage, si mes affaires domestiques n'eussent empesché cette mienne bone volonté, le deuoir & pitié enuers les malades, & la disposition asses debile de ma persone, laquelle n'eust peu longuement supporter le travail & incommoditez de la mer, & de longue peregrination. Donc ie me suis efforcé de tout mon pouuoir & industrie en composant ce liure, de y faire si non tout ce qu'il m'a pleu, au moins ce que i'ai peu. Car i'ai eu touiours si grande enuie de parfaire cet œuvre, que i'ai plustost du commencement eu ce but de faire ce bien à toute la Republique, que de penser comment ie pourroi fournir à si grands frais: lesquels certes ie n'eusse iamais peu supporter, si par la grace de Dieu l'Empereur Ferdinand de bone memoire, & vous Empereur tresinuincible, & Serenissimes, & Illustrissimes Princes, ne m'eussiez aydé de grande quantité d'argent, tellement que la Republique doit reconnoistre ce bien lu estre prouenu plustost de vous que de moy. Il y a aussi d'autres Princes d'Alemagne qui ont vŕe de leur liberalité pour parfaire ce liure. Premierement l'Illustrissime Eleŕteur de l'Empire le duc de Saxe, qui m'a enuoié son courrier garni de beaucoup d'argent. La liberalité duquel &

Herbiars de
Matth. en
Aleman.

Labeurs &
despeses de
Matth. en
cet œuvre.

Liberalité
des Princes
d'Alema-
gne enuers
Matth.

magnificence enuers moi ie ne pourroi iamais assez louer. Ceux qui l'ont ensuyui, sont l'Illustrissime Frideric Côte Palatin du Rhin & l'Illustrissime Ioachim Marquis de Brädebourg, qui m'ont fort secouru. Autant en ont fait aussi L'illustrissime & Reuerendissime Cardinal & Prince de Trête Christophle Madrutio, L'illustrissime & Reuerendissime Jean Iaques Archeuesque & Prince de Saltzpourg. Aussi les Illustrissimes Albert Duc de Bauarie, & Guillaume Duc de Cleues, & Jean Albert Duc Megapolense & Prince des Vandales, & la tresmagnifique Republique de Noremburg. La liberalité desquels merite d'estre celebree de tous, & diuulguee à tous. Et me réiouy grandement que j'ai eu pour aides des Empereurs, des Rois, des Electeurs de L'empire Romain, des Archiducs, Cardinaux, Euesques, Ducs & Princes: car cela fait plus grand honneur à nos efforts que toutes autres choses que nous auôs dites. Mais que dirai-je de ce tresexcellent personnage Jean Neuius Medecin de L'illustrissime Electeur Duc de Saxe: de quelles louanges l'ornerai-je, qui nō seulement a enhorté son Prince de me secourir beaucoup, mais aussi il y a contribué du sien propre grandement: O l'homme digne de grād hōneur, tant pour sa pieté & honnesteté desquelles il est répli, que pour son grand sauoir & sciēce en la medecine, à raison de laquelle plusieurs vienēt vers luy des regions lointaines pour recouurer ou entretenir leur santé, tellemēt que L'empereur Ferdinād même l'a apelé pour se faire par luy guerir. Il y en a eu aussi d'autres qui nous ont secouru en nos entreprinſes, non seulement en ces derniers liures, ains aussi aux premiers, les vns nous enuoiās des plantes, les autres par leur cōseil, & cōmunication des choses par eux inuētees: lesquels ie nommerai ici volontiers, si mesmement la cōmémoration des plaisirs qu'ils m'ont fait, leur peut seruir de quelque reconnoissance. Le premier sera Lucas Ghini de Forocornelio, medecin de grand esprit, & de doctrine singuliere, qui plusieurs annees a fait profession, à son grād honneur, à Pise de la matiere medecinale. S'ensuyuēt Vlyſſe Aldrouando tresdocte Bolognois, issu d'honeste lieu, de doctrine approuuee, Philosophe & Medecin de grande expectation. *Ausquels ie me ſen plus attenu en ce que de leur grace & honnesteté, ils m'ont aymé & fait plaisir ſans m'auoir conneu. Il y en a eu d'autres miens amis & conneus, par la diligēce desquels j'ai peu recouurer, ſans peregriner au loin, plusieurs plantes de diuers lieux, & representer leurs peintures. Mais celuy qui en ce a le plus travaillé pour nous, ce a esté Odoric Melchior medecin de Trente, de grande erudition, qui m'a toujours tenu pour pere, & qui par son grand sauoir a eu cet honneur d'auoir esté appelé en l'estat de medecin de la Serenissime Imperatrice Marie, femme de Cesar Maximilian, au grand profit d'eile & de toute ſa cour, lequel m'a fait porter plusieurs plantes rares de l'adoue & de Venize. Aussi de ce nombre est François Parthin Roboretan, homme de grande bonté & integrité de vie, du grand sauoir duquel, & de ſa ſinguliere experiece en medecine plusieurs Princes de ce tems ont li bone opinion (principalement les Cardinaux de Trente & d'Auguſte, duquel il a esté quelques annees medecin) qu'ils ſe ſont reputés à grand honneur de l'auoir orné de grands preſens & honneurs. D'ou luy eſt auenu que maintenant il eſt medecin de L'empereur Maximilian ſecond de ce nom. Aussi Hierome Donzellin de Brexe medecin de grand sauoir & iugement, & bien expert es deux langues, lesquels en plusieurs ſortes m'ont aydé en cet œuvre à mon grand honneur. Mais en mes derniers labours le tresnoble Augier de Busbecke Flan. and m'a beaucoup ſerui, lequel eſtant Ambassadeur enuers L'empereur des Turcs à Constantinople pour L'empereur Ferdinand, m'a de là enuoyé plusieurs plantes rares & étrangères: d'auātage il en a apporté des tresanciens exemplaires de Dioſcoride ſeulement pour l'amour de moi, par le moyen desquels cet œuvre a receu vne grande lumiere, cōme nous dirōs plus amplement ci-apres. Item le tresnoble & tressauant Iaques Antoine Cortuſo Senateur de Padoue m'a grandement & continuellement aydé, m'enuoyant plusieurs especes de plantes (tant grande a eſté ſa liberalité & beneficēce enuers moi) rares, étrangères, & conuēs de peu de gens. Autant m'en a fait le tresdocte medecin Bernardin Teruiſan, qui avec grand honneur ſien fait profession de la matiere medecinale en L'academie de Padoue, en m'enuoyant des plantes, & m'aydant beaucoup de ſon cōseil. Il ne me faut moins celebrer Franceſco Calceolario apoucaire Veronois tresdiligēt rechercheur des plantes, ne aussi Cecchino Martinello de Rauēne, cettui-ci m'auāt apporté de Damas, ville de Syrie, cettui-la de Verone, plusieurs plātes rares que ie n'auoi onques veuēs, ne aucun de ceux qui de noſtre tems ait écrit deuāt nous de la matiere medecinale. George Liberal tressauant peintre nous eſt aussi bien venu au ſecours, & apres luy Vvolſang Meyerpeck de Miſne, qui n'ont épargné ne leur peine ne leur diligēce à bien pourtraire les plantes & animaux. Je pouuoi me taire de tout ce que deſſus, & m'attribuer toute la louāge, mais ie ſuy biē éloigné de toute cupidité de vaine gloire: car c'eſt choſe liberale (cōme Plinē elegamment a dit en l'eſpitre à Veſpaſian) & pleine d'vne libre honte, de cōfeſſer ceux par lesquels nous auons profité. Au demeurāt parce que Dioſco. non ſeulement a cōpris toute la matiere medecinale en cinq liures qui cōſiſte en plantes, animaux, & choſes minerales, ains aussi y a ajoutē vn ſixieme liure auquel (au grād profit du genre humain) il traite de plusieurs antidotes qui chaſſent tous poiſons, & qui guerissent les morſures & piqueures de toutes beſtes venimeuſes, nous l'ensuyuans auons écrit aussi ſur ce liure des cōmentaires, eſquels nous auons redigé plusieurs choſes, lesquelles nous eſtimons de uoir profiter à la vie des homes. Car outre ce que tous homes ſont expoſés aux trahiſons de tous empoisonneurs, & principalement les Rois & Princes, il y a aussi vn'infinité d'animaux qui par morſure ou piqueure tuent les gens incontinent: comme ſcorpions, ſtellions, phalanges viuent & courent*

Les homes
ſauans, qui
ont aidé
Matth. en
cet œuvre,

Peintres &
graveurs.

Danger des
beſtes venimeuſes.

EPISTRE.

courent par nos maisons, & sans auoir esgard ne aux lieux ne aux personnes ils se iogent par tout, & se font des trous & des nics. Parce quelquefois irrités par les domestiques ne les connoissans point, ils les piquent & y laissent leur venin suffisant pour les faire mourir. Dauantage on trouue des aspics, des viperes, & autres bestes venimeuses cachees, aucunesfois es iardins & vergers, aucunesfois es vignes, prez, & autres lieux entre les fleurs & herbes, lesquelles si vous les pressez tant soit peu du pied, ou si vous les reueillez, incontinent font vne playe mortelle, de laquelle soudain ou tost apres il conuient mourir, si promptement on ne leur donne secours par antidotes. Le chien familier de l'home, quand il deuiant enragé, il precipite souuent ceux qu'ils aura mordu en vne horrible façon de mort. Ce que plusieurs des sages anciens bien considerans & bien examinans (desquels nous auons parlé ci-dessus) ont cherché le plus profondement qu'il leur a esté possible les vertus des plantes, choses aromatiques, & de tous autres simples medicamens, pour composer plusieurs antidotes contre les poisons, & morsures des bestes venimeuses. Lesquels Mithridates grand Roi du Pont & de diuerfes nations a suyui, duquel nous auons fait mention ci-dessus. Car ne s'estimant auoir aquis assez d'honneur de ce que luy seul de tous les homes (tesmoin Pline) parloit vint & deux langues, tellement qu'il ne parloit à home de ses sugets par trucheman, ne se contentant aussi d'auoir gagné plusieurs victoires, pour accroistre sa gloire & la rendre immortelle, il a esté particulièrement curieux de la medecine, & a employé tout son estude pour aquerir la connoissance des herbes. Et semble qu'il a appris tous les deux: car par la connoissance des herbes il a composé des antidotes, desquels l'un retient encores aujourdhuy son nom, qui a rendu la renommée de son inuenteur immortelle. Par l'usage du Mithridat ce Roy auoit si bien renforcé son corps, & si bien assuré contre tout poison, que quand il aima mieux finir sa vie que d'endurer d'estre serf des Romains, on dit que par poison souuent s'est essayé de le faire, mais en vain. Autant en a fait *Andromache* tresl'auant & tresellegant medecin de l'Empereur Neron: car il trouua la composition de la Theriaque, laquelle, par le tesmoignage de Galien, a preserué du poison plusieurs Empereurs de Rome, & Princes, & tous autres qui en ont prins bien à propos. Pource du tems de Galien cet antidote se faisoit par Galien même magnifiquement & honestement par le commandement des Empereurs mêmes. Je ne dirai rien d'Attale Roi de Pergame, duquel i'ai fait mention ci-dessus, lequel Galien loué grandement, parce qu'il s'est estudié à composer des antidotes. Mais de ce tems-ci nous ne receuons point tant de profit de ces antidotes, que faisoient les anciens. Car iacoit que nous aions les noms d'iceux en noz lires, & que nous les trouuions composés aus boutiques, toutesfois ils n'ont tels effects, ne telles vertus qu'ils promettent, & que les anciens ont dit qu'ils auoient. La cause de cette difference est, que nous n'auons point plusieurs excellentes & precieuses drogues, lesquelles vraies & tres-bones Mithridates, Attale, Andromache, Galien, & les autres anciens mesloient en leurs antidotes, que les Empereurs de Rome en ce fleurissant eage se faisoient apporter à Rome à grands frais, avec grande peine & trauail des regions des Arabes, des Ethiopes, des Troglodytes, & autres. Toutesfois il n'estoit permis à personne qu'aux medecins des Empereurs, comme dit Galien, de composer la vraie Theriaque, si ce n'estoit quelcun qui par la faueur de ceux qui auoient grand credit enuers les Empereurs, eust impetré d'eux de leurs belles drogues. Qui est cause que nous ne nous deuons pas tant ébayer si nostre theriaque & nostre Mithridat n'ont des vertus si excellentes qu'ils promettent, & que les anciens les disent auoir. En quoy la vie presente de l'home est malheureuse, ayant perdu ces grans remedes contre les poisons, & autres grans inconueniens ausquels ell'est sugette, & desquels ell'est souuent affligée. Pour cette cause de ce tems nostre, auquel presque toutes autres choses semblent estre reduites en leur pristine naïueté, & remises en leur entier, celuy à bon droit seroit apele le glorieux & le tresfortuné Pape, les tresinvincible Cæsar, le Serenissime Roi, le magnanime Prince, le sapientissime Senat de quelque Republique que ce soit, qui de ses propres dons, d'esprit ensuyuant ces Empereurs Romains, & autres trespuissans Rois, ne se laissast vaincre ne à frais, ne à labeur aucun, ains qu'il employast tout son estude, toute sa peine, toute sa puissance pour recouurer & remettre en lumiere les drogues exquisies de long tems perdues, & qui nous defaillent pour la composition des antidotes. Si aucun d'eux le faisoit, ou que tous se missent en deuoir de le faire, ils feroient le grand profit non seulement d'eux & de tous autres, & vn grand bien à la posterité, mais outre ce ils aqueriroient vne gloire immortelle, & toute la posterité reconnoitroit toujours ce bien & l'attribueroit à ses propres inuenteurs avec leur grande louange. Quant à moi, si ie ne l'ai peu faire, au moins ie me suis efforcé de toute ma peine & trauail faire tout ce que i'ai peu. Car voyant les homes de nostre tems estre en mêmes dangers de leur vie, voire plus grands que les anciens, toutesfois ces beaux antidotes des anciens nous defaillent à cause d'aucuns simples medicamens que nous n'auons point aujourdhuy, ie me suis essayé si des vrais simples que nous auons maintenant, nous pourrions composer des antidotes qui pussent seruir au lieu de ceux des anciens. Je l'ai fait avec grande peine & long usage & experience des choses: si i'ai atteint mon but ou non ie n'en sai rien. Cela certes ie puy bien tesmoigner qu'ils m'ont tousiours semblé plus heureusement montrer les effects de la Theriaque & du Mithridat, que ceux qu'on fait ordinairement (i'en excepte peu) de nostre tems sous ces noms. Mais ie n'ai oublié en ceci comme es autres choses, de le remettre au iugement des autres plustost qu'au mien: puisque d'une même bone

†† 3

*Antidotes
cōposez par
les Rois.*

Mithridat.

*Andromache
auteur
de la Theriaque.*

*Nos antidotes
ne sont
si bons que
ceux des anciens.*

EPISTRE.

Quels anti-
dotes rece-
uables, &
quels non.

Dedication
de l'œuvre.

volonté de faire plaisir à tous que j'ai toujours eu, en mes commentaires sur le sixième liure j'ai non seulement éclairci le texte de Dioscoride de tout mon pouuoir, ains aussi ie y ai décrit quelques antidotes inuentez par moy. Mais ie ne voudrois pas par ce que ie di ici qu'aucuns pensassent qu'il se fallest du tout abstenir de l'usage de la Theriaque & du Mithridat: car j'enten qu'il ne faut user de ceux qu'on vend communement, de la composition desquels on ne montre aucun témoignage de sages medecins, & desquels on trouue grâde quantité chez les trompeurs. Je sai qu'il y a en des fameuses villes d'Italie des apoticaire curieux de leur honneur, & de la santé des hommes, qui n'épargnent chose quelconque pour recouurer des vrais & bons simples medicaments qui entrent en la Theriaque & au Mithridat. Entre lesquels (sauf toujours l'honneur & la fidelité de tous autres) principalement ie loue Francesco Calceolario apoticaire Veronois à l'enseigne de la cloche d'or, qui a de coutume de faire de tresbonne Theriaque & de tresbon Mithridat avec l'opinion des tres sages medecins, & specialement des plus fameux de la ville. Ce qu'il peut mieux faire que tout autre non seulement à cause qu'il est grand recercheur de la matiere medecinale, mais à raison que par toute la terre il a des amys qui luy enuoyent des simples étrangers & incônus aux autres, duquel dernièrement j'ai receu du vrai coste que ie n'auois veu par ci-deuât. Mais c'est assez longuement parlé de ces propos. Au demeurant suyuant l'ancienne coutume des gens de lettres, pensant en moi-même qui seroient ceux qui maintiendroient & defendroient ces miens labours contre les mesdisances des enuieux & calumnieurs, par l'autorité aussi, honneur & splendeur desquels mes liures seroient plus illustres & plus renommés, incontinent ta Sacree Cesaree Maiesté s'est premiere offerte à moy, laquelle pour sa grande & naturelle vertu a toujours esleue celuy qui estoit iniquement abaissé, toujours defendu celuy qui estoit à tort offensé, toujours aidé ceux qui sont studieux des bones sciences, se mettrant sous sa protection & defence. Outre ce, il m'a semblé tresbien seant dedier cet œuvre à ta maiesté, non seulement pource qu'elle reluyt ornee du Diademe de L'empire, & qu'elle commande & preside sur toute la Republique Chrestienne, mais aussi à cause que particulierement en mon endroit (tant est grâde sa pieté, benignité, & beneficence) elle m'a toujours esté tresfavorable. Il y a encores vn'autre cause qui m'a à ce poussé: c'est qu'audit œuvre cette matiere est traittee, en laquelle (comme j'ai dit) iadis plusieurs Empereurs & Rois se sont grandement delectés: ce qui m'a fait plus volontiers poursuiure mon entrepise de tant que ie suy bien certain que ta Maiesté prend grâd plaisir en la lecture de la Philosophie naturelle. J'ajouterai encores vn'autre raison, assauoir ta grâde liberalité enuers toutes personnes lettrees, qui les aide, qui les entretient, qui les auance, principalement celles qu'il connoit profiter beaucoup aux lettres, & entre autres les medecins, comme exerceât vn art plustost diuin que humain. Ce que le tres sage entre les Hebreux Iesus Syrach inspiré du saint Esprit a testifié disant, La medecine a son origine du treshaut, & receura des dons du Roi. Le Seigneur a créé la medecine de la terre, & l'homme prudent ne la mesprisera. La discipline du medecin exaltera son chef, & sera louee deuant les Princes. On pourroit trouuer étrange que ta Maiesté iour & nuyt occupee en affaires de tresgrande importance tant de L'empire Romain, que du gouuernement de tes Roiaumes, ceneantmoins, elle n'oublie iamais à heures derobees de vaquer à l'estude de diuerses sciences. Ce qui me fait bien esperer que ces miens labours auront bon credit en son endroit: ioint aussi que desia par plusieurs fois ie me suy senti de sa clemence, & grâde liberalité, & dailleurs qu'elle a acoustumé de recevoir de bon visage tous presens, combien qu'ils soient petis, qui luy sont offerts de tous ses fideles seruiteurs. J'ai receu donc beaucoup de grâs biens de ta Maiesté. Toute la maison d'Autriche m'a toujours entretenu, auancé, & orné, pource ie me persuade, que ie puy toujours mettre toute ma fiance en ta maiesté: car la grâdeur de la race dont ell'est issue, la grâdeur aussi de tous ornemens qui doiuent estre en vn Empereur, a toujours esté telle, qu'elle n'a iamais refusé son secours à ceux qui ont eu leur recours a elle. Toutes autres vertus reluyssent tellement en icelle, que tout l'univers l'en admire & honore. Qui estce qui n'admirera sa prudence, sa magnanimité, son bon esprit, sa iustice, pieté, clemence, religion, beneficence & generosité, lesquelles de sa Maiesté come d'une tresample, source decoulent & s'espandent par tout? Par lesquelles vertus sa Maiesté viendra à ce point (moienant l'aide de Dieu) que les ennemis de l'Empire Romain & de ses Roiaumes vaincus, il nous rendra toutes choses paisibles. Finalement la cause pour laquelle j'ai aussi dédié ce mien œuvre aux Illustrissimes Electeurs de L'empire Romain, aux Serenissimes Archiducs D'Autriche mes tresbons Seigneurs, & aux autres Princes de toute l'Alemagne, c'est afin que tous ensemble connoissent ma tresbonne affection enuers eux tous, & que leur liberalité enuers moi soit par moi attestee à toutes nations: ioint aussi que ie croi qu'ils defendront & maintiendront avec la Cesaree Maiesté ces miens commentaires Latins, profitables, comme ie pense à tous, aussi bien qu'ils ont parci-deuant fait de l'Herbier en Aleman que ie leur ai dédié. C'estoit aussi mon deuoir de le faire ainsi: par ce que j'ai autant eu d'eux d'aide a parfaire ce liure, comme j'en auois receu aux precedens. Ce pendant ie me dedie, vouë & donne à la Cesaree Maiesté, à laquelle le Seigneur Dieu ottroie toute prosperité. De Prague ce dernier Ianvier, 1565.

L'humble seruiteur de vostre Cesaree Maiesté & de vos Celsiudes,

PIERRE ANDRE MATTHIOLI.